

René-Just Haüy - Traité élémentaire de physique – 1803.

II. DES PROPRIÉTÉS RELATIVES À CERTAINES FORCES QUI SOLLICITENT LES CORPS. (extraits)

6. De la Chaleur.

112. Dans tout ce que nous avons dit jusqu'ici des corps solides, nous avons considéré leurs molécules comme réunies, d'une manière invariable, par la force de l'affinité, et nous n'avons fait attention qu'aux différentes modifications de figures qui résultoient de leur arrangement. Mais l'affinité elle-même, ou plutôt l'adhérence qu'elle produit entre les molécules, est susceptible d'une infinité de variations dépendantes d'une cause qui en balance plus ou moins l'effet, et souvent finit par le détruire entièrement.

Cette cause est ce que les physiciens ont appelé *chaleur*, et que les chimistes modernes désignent par le nom de *calorique*, que nous adopterons.

113. Le calorique n'est-il que l'effet d'un mouvement intestin, en vertu duquel les molécules des corps soient sollicitées à s'écartier ou à se rapprocher les unes des autres, suivant les circonstances ? ou bien est-ce une matière réelle, un fluide subtil et élastique, qui pénètre tous les corps, et en écarte les molécules, ou leur permette de se rapprocher, suivant que sa quantité augmente ou diminue dans chacun de ces corps ? Sans rien décider entre ces deux opinions, nous adopterons le langage qui est conforme à la seconde, en la regardant seulement comme une hypothèse plus propre à aider la conception des phénomènes, et plus commode pour les exprimer.

Nous en userons de même dans toutes les occasions semblables, et particulièrement lorsque nous traiterons de l'électricité et du magnétisme, en désignant par le mot de *fluide*, les deux principes composans du fluide, soit électrique, soit magnétique ; non pas pour exprimer des êtres dont l'existence n'est pas suffisamment prouvée, mais pour donner, par la pensée, un sujet à l'action des forces connues qui concourent à la production des phénomènes. Du reste, nous ne perdrions pas de vue la différence que l'on doit mettre entre les véritables fluides que nous palpons, que nous coërçons dans des vases, et ces agens, sur l'existence desquels l'observation s'est tue jusqu'ici. Nous ne les plaçons point dans la nature, mais seulement dans la théorie, parce qu'ils ont l'avantage, quand ils sont bien choisis, de représenter fidèlement les résultats, d'en offrir une explication satisfaisante, et même de nous aider à les prévoir ; en sorte que s'ils ne sont pas les véritables agens employés par la nature à la production des phénomènes, ils sont censés en tenir lieu et en être les équivalens.

[...] C'est à la chimie qu'appartient encore le développement des effets qui dépendent de la manière dont le calorique agit dans la composition et dans la décomposition des corps. Nous le considérerons surtout dans son état ordinaire, et sous le point de vue de la physique.